

L'ire de la Babeau

Enguerrand : Holà Babeau, apporte-moi donc à boire. J'ai passé mon après-midi avec les escuyers, et ces blanc-becs m'ont donné soif. Ils ne sont pas fichus de reconnaître la dextre de la senestre, mais par Dieu ils courent comme lapins en Garenne.

Babeau : Voilà, voilà, ça arrive mais ne criez donc pas si fort, vous me rompez les tympanes avec vos jérémiades.

Enguerrand : Insolente, sais-tu bien à qui tu parles ?

Babeau : Mais bien sûr Messire. Je parle au plus fameux maître escrimeur du Duché, gna gna gna, gna gna gna...

Enguerrand : Prends garde que je ne te frotte les oreilles, toute femme que tu es.

Babeau : Ecoutez-moi bien. Si vous étiez si altéré que vous le dites, vous ne sauriez parler si fort !

Enguerrand : La peste soit de ton esprit raisonneur, femme. Sers-moi donc à boire et brisons là.

Babeau : Voilà le pichet : servez-vous donc vous-même, à moins que votre bras ne soit trop fatigué par vos exercices guerriers !

Enguerrand : Tiens ta langue, ou je saurai dire moi aussi des choses qui te déplaisent.

Babeau : Ah oui ? Et quelles choses ? Ma conduite est celle d'une honnête ribaude, et point ne suis comme certains, guerrier le jour et ivrogne la nuit.

Enguerrand : Par Dieu, non, plus sobre que toi on n'en vit guère, occupée que tu es à te faire trousser le soir venu par tous les escuyers du château.

Babeau : Attention, Sire Enguerrand, vous allez trop loin, ne vous avisez pas de déclencher l'ire de Babeau.

Enguerrand : Ah ah ah, catin, et que feras-tu ?

Babeau : Ce n'est pas parce que vous êtes homme que vous me faites peur. Allez donc chercher des épées et nous nous expliquerons.

Enguerrand : Par ma foi, voici un défi en bonne et due forme. Allez Babeau, donne-moi donc un baiser et faisons la paix. *(il tente de l'attraper mais elle le gifle)*

Babeau : Les épées, vous dis-je. Ou bien faudra-t'il que je raconte partout que vous avez peur des duels ?

Enguerrand : *(vidant sa coupe)* Soit, tu l'auras voulu, enragée femelle !

Babeau : Sac à vin.

Enguerrand : Vipère, tu ne perds rien pour attendre ! (*il sort*)

Babeau : Rira bien qui rira le dernier. Depuis le temps que je subis les injures de cet ours, je suis bien décidée ce soir à les lui faire rentrer dans le gosier.

Ah je vois les escuyers à la nuitée ? Eh bien oui, par ma foi, c'est vrai, mais pas pour ce que tu crois, barrique. Les leçons que tu leur donnes l'après-midi avec force coups de pied au cul, ils me les donnent, à moi, la nuit tombée, en même temps que leurs baisers.

Ils me disent tous que j'apprends vite, le moment est venu de le vérifier.

Enguerrand : Tiens Babeau, voici les épées.

Babeau : Des épées en bois ?

Enguerrand : Tu veux donc vraiment ma mort ? Diable, quel courroux ! Allez, prends ça et prends garde à ne pas te blesser, ce n'est pas un balai.

Allez, en garde !

Babeau : (*faisant celle qui ne sait pas*) Comme ceci ?

Enguerrand : Non, le pied droit en avant, légèrement fléchi sur tes jambes !

Babeau : Comme cela ?

Enguerrand : Non là on dirait un lutteur.

Babeau : Alors comme ça ?

Enguerrand : Tu vois quand tu veux ! Prends garde à toi commère !

Ils se battent. Babeau gagne.

Babeau : Je veux bien me taire sur cette victoire, messire, mais à une condition.

Enguerrand : Que veux-tu dire ?

Babeau : Ma sœur Isabau, vous le savez, vous porte un amour inconsidéré depuis plusieurs saisons, on se demande bien pourquoi.

Enguerrand : Et alors ?

Babeau : Et alors il est grand temps qu'elle se marie.

Enguerrand : Mais elle est borgne d'un œil et louche de l'autre !

Babeau : C'est sûrement à cause de cela qu'elle vous aime.

Enguerrand : Sa jambe gauche est plus courte que la droite.

Babeau : Faux, c'est la droite qui est légèrement plus longue que la gauche. Sûrement à cause de cela qu'elle vous court après !

Enguerrand : Non vraiment je n'en veux pas.

Babeau : Très bien, alors j'appelle tout de suite les valets, afin qu'ils colportent partout que vous avez été vaincu par une femme.

Enguerrand : Aïï, tu es dure en affaires Babeau.

Babeau : Ah toi de te montrer aussi ferme lorsque tu seras dans la couche de ma sœur Enguerrand !

Enguerrand : Soit, j'accepte.

Babeau : Vivat, ma sœur se marie avec le sieur Enguerrand, je m'en vais sur le champ préparer les épousailles.

Enguerrand : Est-ce si pressé ?

Babeau : Ma foi, elle a fort envie de pouponner au printemps prochain, tu n'as pas de temps à perdre, cher beau-frère.

Enguerrand : Enfer et damnation. Me voilà la corde au cou !